

# REIMS OREILLE

AUTOMNE 2013 - N°34



**LA MORDUE**  
en concert  
le 4 octobre  
au Flambeau



**PASCAL MARY**  
en concert  
le 15 novembre  
au Ludoval

L'Edito du Président - La Compil  
de la Mordue - Square : Poézik -  
L'Audio et le Visuel (2/2) - Le  
Clebs (10) - Intermail : Pascal  
Mary - La Vie des Autres : Ti-  
chot - De chanson et du res-  
te : Ni Yeu ni maître - Eric  
Robrecht - Gugusse a du  
cœur - Giroflé Girofla

**D-Rago « 16 étages par escalier »**



# L'ÉDITO DU PRÉSIDENT

*Le printemps sans amour  
C'est pas l'printemps*

Pas sûr que ce soit une information, mais septembre c'est le mois de la rentrée. Et c'est comme si les saisons s'inversaient. L'automne devenant le printemps. Après un hivernage ensoleillé, c'est le renouveau, le départ d'une nouvelle année, l'espoir qu'elle sera ce qu'on en attend.

Je me souviens, gamin, du premier jour de classe, précautionneux de mon nouveau cartable contenant de beaux cahiers tout neufs protégés par leurs protège-cahiers aussi neufs, des crayons noirs HB ou de couleurs tous bien taillés... La suite serait sûrement moins délectable, mais on n'est pas là pour se faire rire même un peu.

Juste pour dire que pour Reims Oreille, c'est pareil. Des fins d'années toujours sur le fil (euphémisme pour dire qu'on ne passe jamais par le Luxembourg pour partir en vacances) et hop, dès les vendanges en vue, on se dit que ça va repartir, que c'est pas possible, qu'avec le programme qui se profile, va falloir se serrer.

Et justement, cette année le programme n'a rien à envier aux précédents et

que ceux qui, un jour, sont sortis déçus d'une soirée nous le disent (avant de baisser la tête pour éviter la baffie).

2013-14 : Un programme d'enfer, un tourbillon d'artistes, un maelström de talents, qu'on ne saurait que vous conseiller d'en réserver les dates (voir plus loin) sur votre agenda tout neuf.

Qu'on ne saurait que vous conseiller d'en parler à vos amis, de les forcer à vous accompagner, s'ils veulent encore pouvoir sonner à votre porte avec la certitude quelle va s'ouvrir.

A vos voisins(e)s, s'ils ne veulent pas connaître une nouvelle définition de la mitoyenneté.

En résumé ne gâchez pas notre printemps qui est aussi le vôtre comme la suite des saisons.

*« Ce n'est pas parce que  
L'automne et l'hiver viendront  
Qu'il faut arrêter le printemps  
Les bourgeons éclatent  
La fête est là »*

Jean-François Capitaine



La Mordue le 4 octobre



Pascal Mary 29 novembre



Tremplin 31 janvier

## A l'Affiche Reims Oreille

**LA MORDUE**  
en concert  
le 4 octobre  
au Flambeau

**PASCAL MARY**  
en concert  
le 29 novembre  
au Ludoval

**TREMPLIN 2014**  
le 31 janvier  
au Flambeau

**LA COMPIL DE LA MORDUE**

*Elle sera notre première invitée de la saison 2013-2014, le vendredi 4 octobre au Flambeau.*

« Le tissu »

**JEANNE CHERHAL**

J'aurais aimé écrire cette chanson.

« Dans les yeux de ma mère »

**ARNO**

Dans la bouche d'Arno,  
les mots de cette chanson  
sont étonnants.

« La marquise »

**CARMEN MARIA VEGA**

Cette chanson me donne envie de cirque,  
d'acrobaties, de clown.

« Mademoiselle l'aventure »

**FRANCIS CABREL**

Cette chanson est magnifique,  
un hommage bouleversant.

« Des armes »

**LÉO FERRÉ REPRISE PAR NOIR DÉSIR**

C'est fou comme ces mots sont forts  
et traversent le temps sans prendre de ride.

« Repenti »

**RENAN LUCE**

Je ne sais trop pourquoi,  
mais cette chanson m'a touchée à la première écoute,  
un bel artiste.

« José »

**ANIS**

Anis est un artiste que j'aime beaucoup  
et son ami José avait de la chance  
de l'avoir comme ami,  
cette chanson est un hymne à l'amitié.

« Maigrir »

**SANSEVERINO**

Je me pose tout le temps cette question :  
« Comment devenir fin sans devenir fou ? »

« La robe »

**TICHOT**

J'ai eu le privilège d'entendre  
cette chanson magnifique avant qui que ce soit.  
François est un auteur que j'admire beaucoup.  
Ce n'est pas pour rien qu'il coécrit pour La Mordue :-)

« Philarmonic »

**AGNÈS OBÉL**

Pour finir je ne parlerai pas d'une chanson,  
mais d'un album et de son auteur  
qui m'a touchée bien qu'il soit en anglais.  
Cette femme me remplit d'émotions quand je l'écoute.  
Une artiste à découvrir absolument.

# D-RAGO « 16 ÉTAGES PAR ESCALIER »



**D-Rago, le chanteur axonnais soudeur de tuyaux la semaine et de tubes le dimanche, sort un nouvel album et il nous le présente.**

*Reims Oreille : Bonjour Olivier, tu sors un nouvel album : « 16 étages par escalier ». Drôle de titre, tu peux nous dire deux mots ?*

**D-Rago : C'est juste que certains de mes musiciens trouvaient qu'il y avait trop de titres dans l'album, et que certains de mes textes étaient trop longs. Il n'était pas question pour moi de supprimer, de raccourcir, mais la remarque me posait question. J'ai donc cherché un titre pour prévenir le potentiel « acheteur ». 16 étages, pour les titres, par escalier, pour prendre le temps. J'espère qu'ils n'arriveront pas tous essouffés.**

*Reims Oreille : Tu vas nous faire, si tu veux, le tour du propriétaire de ce nouvel album, nous en raconter les coulisses,*



*les anecdotes, les rencontres, présenter les musiciens et leur part dans le résultat.*

*« La savane » : première chanson, premier coup de gueule : comment t'est-venu cette chanson ?*

**D-Rago : L'Afrique du nord au sud a été pillée, d'abord sa population, l'esclavage, les terres fertiles, le pétrole, les diamants, l'uranium, un continent très riche où la pauvreté est partout. Je suis allé faire un chantier au Tchad : les blancs gèrent les affaires, les noirs sont à leur service. Des boys pour laver les voitures, faire le linge, le jardin, la cuisine, pas beaucoup de choses ont changé depuis l'esclavage.**

*Reims Oreille : « Fantôme de la rue » : encore une colère. C'est ton côté laïc ?*

**D-Rago : La liberté est la plus belle chose qui existe. Je me mets à la place de ces femmes que l'on interdit de tout, même de se mouvoir normalement dans cet infâme accoutrement, au nom de la charia. J'ai beaucoup d'amis musulmans qui n'ont rien à voir avec ces tortionnaires, ces barbares d'un autre temps, surtout pas d'amalgame. J'ai vraiment été choqué par cette femme abattue dans un stade...**

*Reims Oreille : « Le rasoir », des souvenirs de jeunesse ?*

**D-Rago : Non, je voulais raconter l'histoire de deux potes, dont la relation à l'argent a fait prendre des chemins différents. Et j'ai choisi l'évolution des poils qui nous poussent sur les joues à nous les hommes pour assimiler le temps qui passe.**



*C'est déjà dur de se faire une raison  
 Qu'il y aura une fin du voyage  
 Mais en plus faut se taper des cons  
 Qui se faufilent dans tes bagages  
 (Les Sournois)*

Reims Oreille : « **Les sournois** », tu en connais ?

D-Rago : J'en ai côtoyé. C'est une chanson sur les gens qui critiquent, salissent, qui sont spectateurs de la vie des autres et qui ne font rien. Il y a toujours des gens pour critiquer les autres, même dans les cercles « d'amis ». Bon, on s'en fout un peu mais le plus drôle, c'est qu'ils n'hésitent pas à inviter ces même gens à leur table. C'est l'essence du moteur de leur connerie.

Reims Oreille : « **Le trottoir** », qu'est-ce qui te fait écrire cette chanson ?

D-Rago : Sincèrement, pourquoi un jour je me suis dit « Tiens, il y a beaucoup de choses qui se passent sur les trottoirs et ce depuis très longtemps, ça peut faire une belle histoire », je n'en sais rien, l'idée m'est restée. Je suis content de cette chanson, au sujet pas commun.

Reims Oreille : « **L'évadée** », elle vient d'où ?

D-Rago : A une époque où j'organisais des petits concerts dans le patelin où j'habite, nous avions invité une nana de 16 ou 17 ans, Julie Gomel, qui chantait à merveille, seule avec sa guitare, et qui aimait le style irlandais. Ça m'a inspiré ce texte que j'ai écrit il y a longtemps déjà. Cette Julie en question est devenue musicienne professionnelle, elle a tourné avec Aaron entre autres. Elle a une formation d'enfer, « du rock qui envoie » comme on dit, l'originalité c'est qu'elles sont deux

filles : elle, au chant/guitare, et l'autre, à la batterie, habillées en secrétaires : THE BUNS, à voir absolument.

Reims Oreille : « **L'archet** », qu'est-ce que c'est qu'un homme entier ?

D-Rago : la chanson parle d'un coup de foudre amoureux. Quand tu es atteint par cette décharge, tu n'es plus toi-même. Tu continues de vivre mais avec l'image permanente de l'élue en question dans tout ce que tu fais. C'est comme une perte de contrôle. J'ai été atteint il y a très longtemps par ça. Et ça m'a bouffé une bonne partie de ma vie. Je n'étais plus entier : une partie pour elle, l'autre pour moi.



Reims Oreille : « **Le banc du square** », qu'est-ce qu'il fait, ce banc ?

D-Rago : C'est l'histoire d'une quinquante qui n'a pas eu de bol dans ses histoires d'amour. Quand j'ai eu l'idée de ce texte, un banc, un parc m'est venu. Je me suis assis aussi, mais sur le banc d'en face et le stylo a fait le reste. Je

parle de laideur : je me suis posé la question jusqu'à l'enregistrement si le mot n'était pas trop fort, je n'ai toujours pas la réponse...

Reims Oreille : « **Sit-in** », ton côté révolution ?

D-Rago : Je pense qu'il faut une révolution pacifiste : une lutte armée serait perdue d'avance, tandis qu'un sit-in... On arrête tout et on recommence comme nous le décidons. Je suis conscient que nous avons besoin de travailler

Reims Oreille : « **Un peu de vent** », Renaud, Brel, Gauguin, la mer, ça t'attire ?

D-Rago : Dans un centre de formation de soudure, j'ai rencontré un type. Ses parents sans soucis financiers (anesthésistes), c'était plutôt atypique de retrouver ce gars avec nous. Son père avait un voilier d'une dizaine de mètres amarré à Concarneau. Après quelques temps, nous avons sympathisé, il m'a raconté sa passion pour la voile, la soudure était pour lui un



pour faire tourner le monde : il faut des boulangers, plombiers, instits... Mais je pense que nous travaillons trop : je suis pour le partage du travail. Quand on voit ce que fait sans remords Carlos Ghosn, je me dis de plus en plus que les patrons, on en n'a pas besoin.

*Reims Oreille : « Les p'tites souris », ton côté anti capitaliste ?*

**D-Rago :** Un cariste, dans la merde financièrement, m'a raconté les frais bancaires qu'il avait payés sur une année : c'était énorme. On enfonce les gens déjà dans la merde, encore plus dedans : ils leur prennent la moindre thune qu'ils gagnent sans se soucier si leurs gamins ont de quoi bouffer. Les banquiers donnent des portefeuilles aux traders pour faire fructifier sans remords cet argent qui pue la honte. Ce gars était obligé de faire du « business », mais lui risquait la prison,

tandis que les autres businessmen sont une réussite aux yeux de la société. C'est le genre d'in-

justice qui me révolte plus que tout : on prend aux pauvres pour donner aux riches et le pire c'est que les pauvres s'en prennent aux plus pauvres qu'eux : no comment de plus.

*Reims Oreille : « Le plaisir botanique », c'est la cousine de la nonne de Brassens ?*

**D-Rago :** Une bonne sœur sur un vélo qui s'en va prendre du bon temps le week-end, avec un jardinier, dans un parc. C'est juste une piqûre de rappel sur la bêtise de priver de sexualité ces femmes et ces hommes au service de l'église, bien que l'on sache qu'ils ne se privent pas et ils ont raison.

*Reims Oreille :*

« **L'enterrement** », c'est du vécu ?

**D-Rago :** Non, je cherchais une histoire un peu drôle pour donner à l'album un

côté « moins sombre », on va dire, même si le titre pourrait faire penser le contraire.

*Reims Oreille : « Timidité », c'est autobiographique ?*

**D-Rago :** La timidité est un mal terrible. On est maladroit, avec la drague, les conversations, des choses qu'on voudrait dire, mais on n'ose pas, on ne peut pas, c'est une frustration mentale. Je suis, pour ma part, touché par une forme de phobie sociale qui me paralyse dans certaines situations : je suis content qu'il y ait du vin à ce moment-là ou sinon l'issue de secours, c'est la fuite...

*Reims Oreille : « Kalima du Mali », belle chanson triste pour finir.*

**D-Rago :** Je suis dégoûté par la prostitution exploitée. Les filles tapinent pour ramener de l'argent à leur mac, se font tabasser, sur nos trottoirs, dans les bois, les camions : c'est de l'esclavage sexuel et ça se passe sous nos yeux, comme les traders...

avec

Christian Deblock (basse)

Eric Legrand (guitares)

Freddy Holleville (batterie)

Rémy Charlier (piano, clavier)

Coline Rigot (violon)

**Aller au turbin**

**A l'usine des paumés**

**9 Euros 20**

**L'heure de chaîne cadencée**

**(Sit-in)**

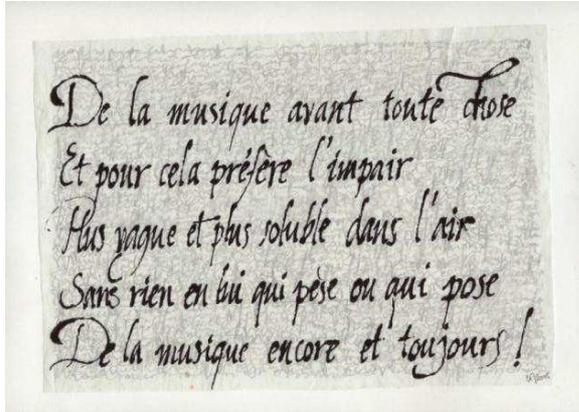
Pour commander l'album « **16 étages par escalier** » adresser un chèque de 12 Euros à

**Olivier Ducos**

**02390 - Mont d'Origny**

Contact : [ducos.olivier@bbox.fr](mailto:ducos.olivier@bbox.fr)

## SQUARE : « POÉZIK »



« De la musique avant toute chose », nous dit Verlaine.

Plus que de radios, de journaux, de médias, c'est de musiques d'abord dont souvent la chanson à texte manque le plus cruellement pour se faire entendre.

En se proclamant chanson à texte, se suppose-t-elle à coup sûr et par principe

chanson à mélodie, le texte seul requérant un supplément d'effort et d'exigence ?

Sans doute pas. Il est des mélodies aussi pauvres et navrantes que des textes de chansons dites de variété, et l'on ne voit guère de privilège à être unijambiste de la jambe droite ou gauche. La belle chanson marche sur ses deux pattes.

Charles Aznavour suggère que la musique est ce qui fait venir les gens, le texte ce qui les fait rester. De bon sens. Qu'on le veuille ou non, une chanson entre par l'oreille ; à défaut, elle risque de sortir par les yeux.

Ainsi sur les ondes passent et puis s'en vont des chansons de variété, quand celles dites à texte, elles, ne passent plus guère ; parce que les chansons ont mélodiquement besoin de faire venir les gens, leurs propos n'étant généralement pas d'une hauteur telle qu'ils puissent à eux seuls rassembler au-delà des cloches de leur chapelle.

Il est des tubes sans texte, aucun sans mélodie.

La musique aussi s'écrit, et doit restituer celle des mots en se portant à leur hauteur.

Le Léo Ferré populaire, grand-public, est celui de « Avec le temps » et « C'est extra », jolies musiques à la clé. La force d'un Brassens réside sans conteste dans la qualité également de ses compositions. La France de Ferrat doit autant à sa mélodie que le Brel d'Amsterdam. Et Nougaro revint avec Nougayork, et Souchon sut faire appel à Voulzy. Et de Béart le sens de la ritournelle.

On pourrait inversement énumérer nombre de plumes plombées, confinées derrière d'étroites grilles de trois accords. Ainsi s'avère pour un très grand nombre d'auditeurs la chanson à texte fréquemment ennuyeuse à l'écoute.

Son plus bel écrin - dans le meilleur des cas - est alors d'un recueil la reliure et le papier.

Poètes, vos partitions !

## BEAU DÉBAT : « L'AUDIO ET LE VISUEL (2/2) »

*L'« objet CD » invite à se poser, à se rendre disponible pour la découverte, le voyage.*

*Le visuel associé à l'audio est un piège*

*Je ne vois pas en quoi un super son plus une belle pochette contrarieraient ta vision immaculée de la chanson*

### Le CD : qu'ajoute ou que retire le visuel à l'audio ?

C — Je peux en placer une ?

A et B — Vas-y.

C — Merci. De toute évidence, A, ta sensibilité personnelle te porte vers des émotions esthétiques plus auditives que visuelles. Ce qui n'empêche qu'il y a du vrai dans ton analyse, même si elle est un peu hors sujet. Je comprends que tu rejettes le côté spectaculaire mis en avant par le show-business, mais le show-business n'est pas notre propos ici. Ce que je voulais dire depuis tout à l'heure, c'est que, aussi paradoxal que ça va peut-être te paraître, l'« objet CD », avec sa jaquette, son livret, bref avec tout son support visuel, l'« objet CD » peut représenter, lui aussi, une forme de résistance au fait que la chanson tende à se réduire à un banal produit de consommation. Une résistance à cette démesure de musique numérisée, au point que certains se plaisent à dire qu'ils ont sur leur mp3 ou dans leur ordi plus de chansons qu'ils n'auront jamais le temps d'en écouter dans toute leur vie.

B — Oui, c'est assez curieux comme attitude. Une façon inconsciente de vouloir repousser les limites de leur propre finitude ?

C — Va-t'en savoir, Schopenhauer. Mais à l'inverse de la culture du zapping que tu évoquais, l'« objet CD » incite à prendre le temps de la contemplation, aussi bien visuelle qu'auditive — si tant est qu'on puisse parler de contemplation auditive, mais on va dire qu'on peut ! L'« objet CD » invite à se poser, à se rendre disponible pour la découverte, pour le voyage. Tu mets le CD sur la platine, tu laisses le son remplir la pièce et, aussi longtemps que tu as la pochette entre les mains, tu te mets sur « pause », tu interromps le tourbillon de tes activités de subsistance. Aussi longtemps que tu as la pochette entre les mains, tu n'as rien d'autre à faire que plonger dans l'univers de l'artiste que tu es en train d'écouter. Tu prends le temps... Le visuel de la po-

chette est un guide supplémentaire dans ton immersion. Tu caresses le papier, tu le respires, tu regardes la jaquette, tu feuilletes le livret, tu lis les paroles, les noms des musiciens, tu rêves... Tu mobilises tous tes sens, pas seulement l'ouïe. Et si la pochette est réussie, loin de parasiter ton écoute, elle t'y accompagne.

A — C'est bien là le problème. Tu peux être incité à acheter un album parce que la pochette est super belle, avant de t'apercevoir que les chansons sont nazes.

B — Si le contenu ne tient pas les promesses du contenant, ça s'appelle tromper sur la marchandise. Mais là, on est encore dans une logique show-biz. Imagine qu'inversement les gens se détournent d'un artiste qui fait des pochettes merdiques, voire pas de pochette du tout, parce qu'il s'en fout, il est au-dessus de ça, alors que sa musique est sublime ? Ça ressemblerait à de l'auto-sabotage, non ?

C — Pour se permettre ça, il faut être déjà super connu. Pour ne plus avoir besoin du visuel, il faut déjà être passé à travers tous les filtres de la médiatisation, avoir été vu, vu et revu. Pour quelqu'un qui en est à essayer de se faire connaître, ce serait effectivement de l'auto-sabotage.

A — C'est bien pour ça que le visuel associé à l'audio est un piège. C'est bien pour ça que je m'en méfie et que, je persiste et signe : pour moi, ce qui compte, c'est la chanson, pas ce qui l'entoure. Et quand un artiste présente une chanson, c'est la chanson qui m'intéresse, pas la pochette, pas le look du mec ou de la fille, pas même sa prestation scénique...

Finalement, il n'y a que le fond qui trouve grâce à mes yeux.

B — C'est ça, tu es un essentialiste. Bon, un idéaliste. Bon, un utopiste.

C — Ça y est, B sort l'artillerie des mots en -iste.

B — Légèrement manichéen aussi. La méchante forme contre le gentil fond... Je rigole.

A — Très drôle. Laissez-moi terminer. La forme

n'a aucune importance. Qu'elle soit visuelle ou même sonore, d'ailleurs. Je ne suis pas non plus extrêmement attaché à la qualité de l'enregistrement. Un vieux magnéto à K7 tout pourri, ça me va très bien.

**B — Ah ! bon ? C'est dingue, ça. On a la chance d'avoir du super matos aujourd'hui, et d'avoir accès à un son quasi parfait. Je ne vois pas en quoi un super son plus une belle pochette contrarieraient ta vision immaculée de la chanson.**

**C — Putain, les mecs, on est en train de transformer le sujet en un combat de boxe, Battling Visuel contre Audio Joe ! Pourquoi vouloir absolument les opposer ? On le sait bien qu'aujourd'hui, la chanson fait difficilement l'économie de la photo, du clip ou de la vidéo. Ces moyens de diffusion n'ont rien d'infamant ni de réducteur pour la chanson, si la chanson est bonne ! Ce ne sont des pièges à con que si la chanson est naze ! Pourquoi mettre en concurrence des modes d'expression artistiques différents alors qu'ils se complètent pour concourir à créer du beau ? C'est l'utilisation du visuel à des fins publicitaires, c'est enrober une daube dans un bel habillage pour la faire passer pour une bonne chanson, c'est ça qui est contestable, pas le visuel en tant que tel.**

**A — Peut-être.**

**B — C'est ce que je me tue à vous dire depuis tout à l'heure.**

**C — Il ne faut pas oublier que par nature, la chanson est métisse. Elle est la fille de la poésie et de la musique. L'enfant chérie d'Érato et d'Euterpe.**

**A — Hé hé... Quelle opportuniste... Tu surfes sur la vague de la famille homoparentale !**

**C — Si tu veux... Mais surtout multiethnique ! Puisque dès le départ la chanson est de sangs mêlés, pourquoi lui refuser d'autres parentés ? Elle pourrait très bien avoir pour frères ou cousins les arts de l'image, peinture, dessin, photo, graphisme, vidéo... Sans compter les arts scéniques. Plus l'enfant a des origines différentes, plus il est beau et en bonne santé, c'est bien connu !**

**B — Ça m'aurait étonné qu'on n'ait pas droit au couplet *peace and love* mes frères.**

**C — En tout cas, moi j'aurais été drôlement frustrée si je n'avais pas pu travailler sur l'aspect visuel de mon album ! J'y ai mis autant de sens que dans l'enregistrement lui-même. Pour moi, c'était vraiment crucial d'associer plusieurs expressions artistiques sur un même objet. De réaliser l'album de bout en bout, sous tous ses aspects.**

C'était important, au-delà de l'enregistrement ultra-peaufiné de mes chansons, de créer un bel objet visuel. De même que je tenais à ce que les arrangements jettent des ponts entre différents styles musicaux, qu'il y ait plein d'influences mélangées, de même je voulais qu'il y ait des ponts entre mes chansons et le visuel du CD, comme entre les divers modes d'expression (photo, dessin, peinture, graphisme) que j'ai utilisés pour ma pochette.

**A — À vouloir des ponts partout, tu aurais dû être ingénieur aux Ponts et Chaussées.**

**C — Hi hi hi, c'est clair. Ou le mois de mai. Tout ça pour dire que dans ma démarche, le visuel était indissociable du CD audio lui-même. J'ai attaché énormément d'importance à la pochette de mon album, j'ai fait en sorte qu'elle ait le plus de cohérence possible avec les chansons dont elle est censée donner une première clé.**

**B — Un bel écrin pour un beau diamant... Comment elle se la pète, celle-là !**

**C — Ben oui, c'est un peu ça... Enfin, tu comprends ce que je veux dire.**

**B — Mmmaaaahh oui, je comprends.**

**C — Cela dit, c'est sûr qu'il faut se méfier de l'image quand elle est là non pas pour stimuler l'imagination, mais pour la limiter. Je pense aux films tirés de romans. Le réalisateur décide pour nous de quelle tête vont avoir les personnages, alors qu'en lisant le roman on s'était fait notre propre image d'eux. Un film tiré d'un livre est souvent décevant. Mais c'est différent pour la chanson, parce que le chansonnier n'est pas un personnage de fiction. On a moins besoin de l'imaginer puisqu'il existe vraiment.**

**B — À propos d'écrin et de diamant, récemment j'ai assisté à un concert, la *Grande Messe en ut* de Mozart, avec un chœur grandiose et des solistes sublimes. Ça se passait dans une église carrément hideuse, sans aucun cachet, avec plein de bondieuseries en toc. Eh bien, cette dysharmonie entre la beauté de ce que j'écoutais et la laideur ce que j'avais sous les yeux a quand même un tout petit peu cassé la magie du moment. Je ne dis pas que mon plaisir en a été gâché, mais je suis sûr qu'il aurait été décuplé si ce concert avait été donné dans un lieu en cohérence esthétique avec la qualité musicale.**

**A — Alléluia... Quelqu'un reveut du café ?**

# LE CLEBS (10)

*This is the end*

*It hurts to set you free*

*But you'll never follow me*

*The end of laughter and soft lies*

*The end of nights we tried to die*

*This is the end*

*Voici la fin*

*Çela me peine de te laisser partir*

*Mais tu ne me suivras jamais*

*La fin du rire et des doux mensonges*

*La fin des nuits où nous avons voulu mourir*

*Voici la fin*

**Jim Morrison et les Doors**

« Seigneur tout puissant, mais qu'est-ce qu'ils tous ont à me regarder comme ça ! Sont plus tristes qu'à un enterrement ; et Jim qui me chante que c'est la fin... Ma « Reine », ma Catherine, pleure à gros sanglots, y'a qu'son mari qu'a l'air heureux ; ça oui ! Il sourit en se frottant les mains... Ses potes militaires z'ont l'air gênés, ils discutent entre eux en hochant la tête et en faisant de grands gestes dans ma direction. J'avais pas vraiment vu à quel point sont miséreux et en haillons. Derrière eux y a des chevaux dont les traces d'écume dégagent de la vapeur. Les pauv's sont tous blessés ; animaux, humains, j'entends leurs souffles se mélanger aux hennissements. Leur général, ou je ne sais quoi, va vers eux comme pour les consoler. Et j'te fais une tape sur le dos et j'te caresse l'encolure de la bête. Sont tous noyés de chagrin et me regardent avec envie. J'aime pas ça du tout, ça m'fait peur ! Oh Lord qu'est-ce que tu me prépares ! Enfoiré ! Tu m'as fait que du mal jusqu'à présent. D'abord Robert Johnson, Son House, Tommy Johnson, y m'ont dit qu' t'existait pas vraiment, que t'es une sorte de gélatine... Oh ! Le barbu va dire quelque chose, il choisit une tombe plus haute que les autres, il se positionne droit comme un I. C'est vrai qu'avec ses poils blancs, il impressionne ! Ça doit être un juge... Abraham Lincoln avait l'air tout aussi écrasant. Une gueule quoi ! Il regarde tout autour de lui en rajustant son col. L'a l'air peiné aussi... Tout le monde se tait ; il va parler, quoi. »



« Heureux l'homme occupé de l'éternel destin, qui, tel qu'un voyageur qui part de grand matin, se réveille, l'esprit rempli de rêverie, et, dès l'aube du jour, se met à lire et prie !\* »

« **Maintenant y s'tourne vers moi, Barbe Blanche.** »

« Monsieur Will, Voici le moment de la séparation. Mon ami Allan Kardec, que j'aperçois près de ses Dolmens vous attend. Il va vous accompagner et vous initier dans la compréhension de votre destin. Heureux homme que vous êtes, plus privilégié que nous autres ; car toujours dans l'attente de notre départ. La résolution de vos problèmes va vous être prochainement signifiée. Dès lors, vous serez le seul à pouvoir ou non réussir. Toutefois, les clés vous seront données... »

« **V'la qu'y'm tourne le dos et s'adresse aux autres.** »

« Pourquoi cet homme noir, ce nègre est-il privilégié mes amis ? Il serait d'une grande prétention d'envisager l'ébauche d'une réponse... Peut-être cette musique mélancolique et primaire en est-elle l'origine ? Monsieur Will ! Au nom de nous tous, je viens vers vous, bras ouverts, pour l'accolade des adieux... »

\* Victor Hugo : Extrait : Les Contemplations

« Le bonheur des Esprits étant inhérent aux qualités qu'ils possèdent, ils le puisent partout où ils le trouvent, à la surface de la terre, au milieu des incarnés ou dans l'espace. » Allan Kardec

« **Waouh ! J'entends la voix de son pote à la lumière verte comme si c'était moi qui parlais. Il semble réfléchir tout seul plus loin, près d'sa drôle de tombe. Y bouge pas les lèvres et on l'entend causer... Bon, je**

vois que tout le monde est d'accord, puisqu' ils les félicitent tous les deux et les applaudissent à tout rompre. Y a que moi qui entrave que dalle... Hum ! J'trouve qu'y a beaucoup de tonnerre là tout de suite, autour de moi. Encore un sacré coup de vent... et cette pluie qui tombe fort sur ma tête. Hum ! Sans prévenir, comme d'hab ! J'sais pas pourquoi, mais je tends le dos. J'ai les foies, parc'que l'orage c'est des emmerdes assurées... P'tain le clebs vient droit sur moi en grognant, comme si y allait m'attaquer. L'a pas l'air cool... Et d'un seul coup, tout le monde disparaît au fur et à mesure que tombent les feuilles qui virevoltent en tourbillons. Oh ! Le clebs tu vas pas me sauter dessus, non ! Y fais peur ce con ! Oh ! Stop ! L'est passé au dessus de moi, et il a disparu. Oh ! la trouille ! »

*Would you iron my jumper ?*

*Starch my overalls ?*

*I'll find my woman*

*Said, she's in this world somewhere*

*I wonder do my*

*Good girl think of me ?*

*I wonder do my, now*

*Said, she's in this world somewhere*

*Good girl think of po' me ?*

*And if she did she would*

*Sho' nuff feel my care*

*Veux-tu repasser mon pull ?*

*Amidonner ma salopette ?*

*Je finirai par trouver ma femme.*

*Je te dis, elle est quelque part dans ce monde*

*Je me demande*

*Ma copine tu penses à moi ?*

*Je me demande, maintenant*

*Je te dis, elle est quelque part dans ce monde*

*Gentille copine tu penses à moi pauvre de moi ?*

*Et si elle le voulait elle le pourrait*

*S'occuper de moi*

**Lonesome Blues - (Le Blues de l'homme seul) - Tommy Johnson - (Lyricsmode)**

« L'clebs il est pas content, y voulait rester encore, j'suis obligé de le chasser... J'suis revenu vraiment trop tôt, mon vieux Will ! j'entends derrière moi. Remarques bien, Morisson, y m'a fait patienter avec du « canned heat », ne me demande pas d'où il a eu ça. Hips, me revoilà !, bredouille Tommy Johnson, complètement fait. Je devais te dire pour le mec en vert là bas et ce qu'il doit te faire, mais c'est un peu tard... »

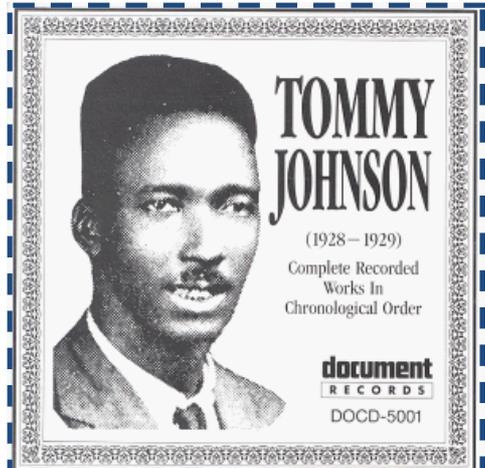
« Ben... Qu'est-ce que tu fous ici Tommy ? De toute façon, c'est pas grave... » j'lui prends les mains, pour l'aider à tenir debout.

« Ecoute mon pote, faut que je te raconte ; c'qui m'manque c'est une nana, t'sais... », qui m'fait, un œil ouvert et l'autre fermé. Oh ! L'haleine... »

« J'crois plutôt que Robert Johnson à une chanson vraiment pour tes zignes, tu te souviens ? Écoutes ! » que j'lui dis.

« Venez mon ami ! me fait signe l'homme transparent, repliant les doigts vers l'intérieur de ses mains en m'encourageant. Venez sous mon dolmen... »

« Doll, men ? Poupée, hommes ? Y cause de quoi là ? Va falloir qu'y m traduise un des quatre. »



*I'm a drunken hearted man*

*My life seem so misery*

*I'm the drunken hearted man*

*My life seem so misery*

*And if I could change my way of livin'*

*It t'would mean so much to me*

*Je suis un homme au coeur ivre*

*Ma vie à l'air si misérable*

*Je suis l'homme au coeur ivre*

*Ma vie à l'air si misérable*

*Et si je pouvais changer ma façon de vivre*

*)Ca ne me ferait pas grand-chose*

**Drunken Hearted Man - Robert Johnson - (Homme au Cœur Ivre) - Golyr.ir**

## INTERMAIL : « PASCAL MARY »

*Reims Oreille : Bonjour Pascal. Auteur Compositeur Interprète, comment ça t'est venu ?*

**Pascal Mary :** petit à petit...J'ai toujours aimé chanter, enfant on me valorisait de ce côté là d'ailleurs, et puis la littérature, la musique, la chanson m'ont toujours intéressé. Il y a tellement de chansons magnifiques dans le répertoire qu j'aime chanter ! Et puis lors de mes premiers « coups » de vie d'adulte, j'ai eu le besoin d'écrire.

*Reims Oreille : Tes influences, tes repères, au niveau de l'écriture, c'est qui ?*

**Pascal Mary :** Prévert, Barbara, Brassens, Brel, Souchon, Romain Gary...la liste est longue !

*Reims Oreille : Tes influences musicales viennent d'où ?*

**Pascal Mary :** Je serais tenté de dire les mêmes, j'aime les chansons mélodiques, les balades.

*Reims Oreille : Et le piano est arrivé comment dans ta vie ?*

**Pascal Mary :** Je suis autodidacte, j'ai commencé à prendre des cours l'an dernier ; j'ai à vingt ans rencontré un pianiste, Patrick Laviosa avec lequel je collabore tou-

jours, et c'est lui qui m'en a donné le goût et qui m'a mis le pied à l'étrier.



*Reims Oreille : On parle souvent à ton sujet de légèreté, de douceur, de poésie, de tendresse : est-ce que ces termes te conviennent ?*

**Pascal Mary :** oui ça me convient bien ! même si je ne suis pas fait d'un seule tenant .

*Reims Oreille : Pour écrire une chanson comme « Soleil d'hiver », comment fait-on ?*

**Pascal Mary :** En fait, à l'époque les chansons me venaient d'une urgence intérieure et celle-ci m'est venue d'un trait dans le métro entre Guy Moquet et Chevaleret, un accouchement relativement facile et sans douleur, je me suis contenté de tenir le stylo !

*Reims Oreille : Le titre de ton précédent album était « Paraît qu'c'est joli la vie », tu as une réponse aujourd'hui ou toujours le doute ?*

**Pascal Mary :** aujourd'hui je me dis plutôt que la vie est , avec toute sa dualité de tragique et de merveilleux, de doux et de rude et que si le sens profond nous échappe, elle est mystérieuse et extraordinaire ! Et que si l'on ne sait pas où l'on va, la vie sait certainement où elle nous mène ! Je suis heureux d'être vivant.

*C'est un soleil d'hiver*

*Sur la ville endormie*

*C'est la voix si légère*

*Du soleil qui se déplie*

*C'est le calme soudain*

*D'une âme reposée*

*La douceur d'une main*

*Sur la main caressée...*

**(Soleil d'hiver)**

*Reims Oreille* : « Chacun pour soi », autre titre, c'était avant que la vie ne soit jolie ?

**Pascal Mary** : non, je pense que « chacun pour soi » est une étape incontournable pour chacun de nous et qu'on agrandit peu à peu le cercle, en comprenant que pour recevoir il faut donner et en développement l'amour pour soi et pour les autres ! De moins en moins peur et de plus en plus ouvert, non ?

*Reims Oreille* : « Vivons d'un rien », ton nouvel album, c'est aussi ta philosophie ?

**Pascal Mary** : Oui, en tout cas celle que j'essaie de mettre en œuvre au quotidien ! Il n'y a ni moment, ni lieu pour ne pas se sentir vivant, parfois j'y pense et souvent comme tout le monde, j'oublie mais c'est un apprentissage ...

*Reims Oreille* : Es-tu un chanteur engagé ?

**Pascal Mary** : Humainement oui !

*Reims Oreille* : As-tu l'impression que ta façon de chanter a quelque chose de « fragile » ?

**Pascal Mary** : Je ne pense cacher ni ma fragilité, ni ma force...

*Reims Oreille* : Et puis il y a le

chien, la famille, tous ces portraits croustillants, c'est un autre aspect de ton écriture. C'est important pour toi, ce côté humour ?

**Pascal Mary** : Oui, très important ! L'humour nous donne la bonne distance ! Il faut vivre sérieusement mais sans se prendre au sérieux, non ?

*Reims Oreille* : Tous les ans ou presque, tu fais le festival off d'Avignon, ça représente quoi pour toi ?

**Pascal Mary** : C'est effectivement devenu un rendez-vous annuel pour moi ! C'est le seul moment de l'année où je vais à la rencontre tous les jours pendant 3 semaines du public et des professionnels et même si Avignon est devenu l'hypermarché du spectacle et qu'il n'est pas facile d'y prendre sa place parmi plus de 1300 propositions, c'est un grand moment de plaisir, de rencontres, d'opportunités et de travail aussi bien sûr, puisqu'il faut aller chercher le public, tracter plusieurs heures par jour ; le fait de jouer dans les mêmes conditions pendant autant de temps permet au spectacle de se peaufiner et ça c'est très précieux. Et avec un peu de chance, cela permet aussi de trouver des dates pour le reste de l'année, n'est-ce pas ?

*C'est toutes ces odeurs*

*Que le vent nous murmure*

*C'est toutes ces couleurs*

*Lorsque l'aube joue l'azur*

*C'est toutes ces audaces*

*Que le ciel a plantées*

*Au beau milieu des astres*

*Inertes et désertées...*

*(Soleil d'hiver)*

## LA VIE DES AUTRES : « TICHOT »

1. *Qu'est-ce qui te fait chanter ?*  
**La vie, le plaisir de donner et recevoir.**
2. *Qu'est-ce qui te fait écrire ?*  
**Je ne sais pas... certainement une envie plus forte d'exister.**
3. *Qu'est ce qui te pousse à monter sur scène ?*  
**Partager mes chansons, prendre du plaisir et payer mes factures (lol)**
4. *Y a-t-il une chanson de toi que tu préfères à toutes les autres ?*  
**Non, ça dépend de mes humeurs**
5. *Y en a-t-il une que tu regrettes ?*  
**Oui plusieurs, non pas pour ce qu'elles sont, car elles font partie de mon parcours, mais pour le sentiment de ne pas être allé au bout.**
6. *Sur quelle chanson travailles-tu en ce moment ?*  
**Le nouvel album de « La Mordue », un nouveau projet qui s'appelle « Bipolar Box » et le nouvel album de « Tichot » sur la mise en musique de poèmes de la grande guerre qui sortira le 1 juin 2014.**
7. *Quelle chanson n'as-tu pas encore réussi à écrire ?*  
**Une chanson sur le bonheur**
8. *Quel est ton mot favori ?*  
**Je n'en ai pas .**
9. *Quelle mélodie aurais-tu aimé*



*composer?*

**San Francisco de Scott McKenzie et aussi beaucoup d'autres**

10. *As-tu un « modèle » et qui est-il ?*  
**La sagesse chez l'humain, mais c'est difficile**
11. *Qu'est-ce que tu aurais aimé être ?*  
**Plein de chose, un archéologue, un historien, un auteur de roman, un cinéaste, un astronaute... mais musicien me convient bien aussi !**
12. *Quand as-tu décidé de franchir le pas et la rampe ?*  
**Le choix s'est fait naturellement, j'ai toujours adoré faire ça et je n'ai jamais trouvé un métier dans lequel j'ai pu m'épanouir et surtout que j'ai su garder, donc j'ai dé-**

**veloppé mon activité autour de la musique.**

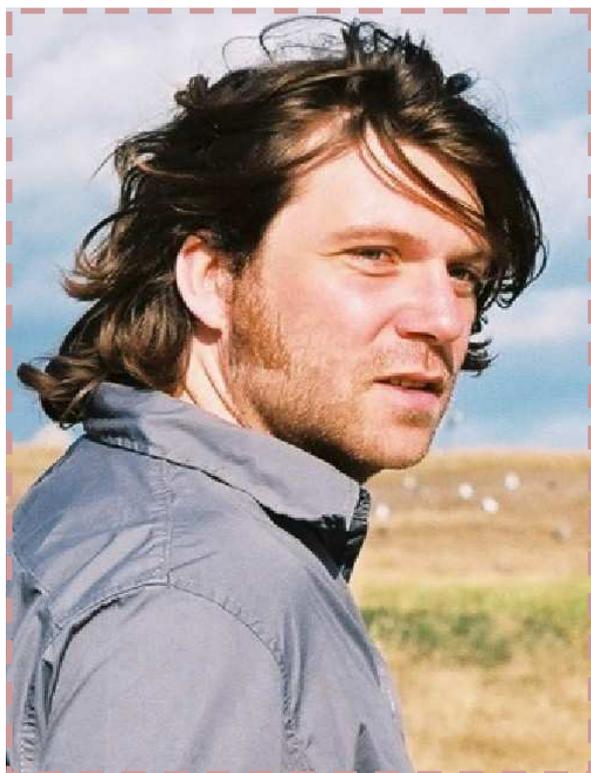
13. *Préfères-tu le disque ou la scène ?*  
**J'ai longtemps adoré la scène et détesté le disque, mais aujourd'hui ça s'équilibre et je prends beaucoup de plaisir à la préparation et la production d'un album.**
14. *Quelle est la plus grande salle où tu as chanté ?*  
**Le Zénith d'Amiens.**
15. *Es-tu plutôt texte ou musique ?*  
**Les deux sont très importants à mes yeux.**
16. *Qu'est-ce qui te rend heureux ?*  
**L'amour et la conscience de l'existence.**
17. *Qu'est-ce qui te rend triste ?*  
**La rupture au sens large du terme**
18. *Quel est ton souhait le plus cher ?*  
**Que ma fille ait une belle vie.**
19. *Quelle est ta plus grande crainte ?*  
**La mort, c'est banal comme réponse, mais ça me traumatise...**
20. *Quel est ton rêve fou ?*  
**Comprendre le sens de la vie s'il y en a un... ou aller dans l'espace.**

[www.tichot.com/](http://www.tichot.com/)

## DE CHANSON ET DU RESTE : « NI YEU NI MAÎTRE »

J'écoute au fond d'un coquillage  
 Rugir des colères marines  
 Pendant qu'émerge des sillages  
 Une effervescence aspirine  
 Quand la mer s'offre par paquets  
 Comme un cadeau empoisonné  
 Furieuse d'être moissonnée  
 Je ne suis qu'un marin à quai  
 (*Marin à quai*)

### Il s'appelle Clément Bertrand.



C'pas l'Éternel  
 Qui prend qui lorgne  
 Dans sa gamelle  
 C'est Chporgne

Ni Yeu ni maître  
 Pas une pogne  
 Pour tenir tête  
 A Chporgne

(*Chporgne*)

### Il habite l'île d'Yeu.

Ensablée jusqu'aux côtes  
 La mer vulgairement  
 Mise comme en pichet  
 Des ombres duffle-coat  
 La lapident gaiement  
 A coups de ricochets

En concorde se noue  
 La foule familière  
 Au pied d'une maison  
 N'ayez pitié de nous  
 Pour une crémaillère  
 Fêtant sa pendaison

(*Les exécutions ordinaires*)

### Ces textes sont extraits de son dernier disque, *Le salut d'un poisson*.

Maman, rappelle-toi ce môme en pyjama  
 Qui jouait la comédie des pâles insomnies  
 Réclamant au dessert sa part de cinéma  
 Au guichet d'une ouvreuse attentive à ses nuits  
 Et qui te poinçonnait du blanc de ses yeux bleus :

S'il te plaît laisse-moi rester encore un peu  
 (*Supplique*)

**Vous l'aurez compris, c'est un chanteur, mais surtout et peut-être avant tout un putain d'auteur !**

Frangin, rappelle-toi ce cadet décadent  
 Qui éclairait ta gloire en tenant la chandelle  
 Quand tu glissais la main sur les seins dissidents  
 D'une amazone au creux de ta chambre en bordel  
 L'assaut final alors ne triomphait qu'à deux :  
 S'il te plait laisse-moi rester encore un peu  
 (*Supplique* encore)

**Typiquement le genre d'auteur dont il fait bon écouter les chansons le livret à la main, tant les textes sont denses et riches d'images.**

Amour, rappelle-toi ce prétendant pressé  
 Au premier rendez-vous de nos mythologies  
 Qui visait ta toison sans mener l'Odyssée  
 Par un soir dionysien aux sueurs de l'orgie  
 Et ces mots qui cognaient contre ta porte : Il pleut  
 S'il te plait laisse-moi rester encore un peu  
 (*Supplique* toujours)

**Le genre d'auteur qui vous arrête, je veux dire sur les textes duquel l'on a envie de s'arrêter, de revenir, d'en faire le tour, happé qu'on est par le talent, l'agilité de plume et les fulgurances (l'un des plus beaux auteurs actuels de la « chanson d'expression française » ?).**

Vous en souvenez-vous, maman, papa, frangin  
 Amis, amour, toujours c'est ce morveux qui cause

Dans ma carcasse adulte et d'une voix qui geint  
 Pour que le bon temps dure un peu plus que les roses  
 C'est lui qui suppliera aux draps du dernier pieu :  
 S'il te plait laisse-moi rester encore un peu  
 (*Supplique* enfin)

**Vous je ne sais pas, mais moi ça me fait vibrer la moelle !**

**CLÉMENT BERTRAND**



**« LE SALUT D'UN POISSON »**  
*Interférences / La malle d'octave, 2011*

Pour écouter :

<http://www.deezer.com/fr/album/1394367>

Pour acheter :

<http://clementbertrand.wix.com>

Cyril C. Sarot

## C'ÉTAIT PRESQUE AUJOURD'HUI, MAIS BIEN QUAND MÊME...

### ERIC ROBRECHT (1932 -2006) auteur-compositeur —interprète- tête de mule

*Y'en a marre de voir vos gueules, d'écouter vos salades / Vous les têtes de chiens grouillants dans vos paniers à crabes..*

Eric Robrecht, encore un belge descendu chez nous y chercher une renommée qui lui échappera en partie. En effet, reconnu par les siens, Eric aura toujours du mal à se faire connaître du public.

En l'occurrence ses pairs seront quatre comme les trois mousquetaires. .

Montand Yves d'abord : quand on débarque dans la capitale dans ces années 60 la première idée est de placer une chanson à une vedette en vogue comme une graine de sésame qui peut vous ouvrir d'autres portes. Montand lui prend deux chansons qui certes ne marqueront pas la carrière d'Yves mais donneront confiance à Eric.

En deux, Canetti Jacques qui lui propose son écurie pour un premier trente et trois tours pour lequel Eric compose quatre musiques sur des paroles de Dimey Bernard, son quatrième parrain qui dira de lui : « ... *Tendre sans doute, mais tellement pudique, insolent mais avec élégance, passionné mais glacial, chaleureux mais ravi d'être parfois intimidant ...* »

*Et remettez-nous ça, Remettez la musique / Et tourne la java du piano mécanique / Ça va, ça va, ça vient , Et ça nous fait du bien*

Enfin le troisième, Caussimon Jean-Roger. rencontré au Lapin Agile. Eric met en musique ses **cœurs purs**. Plus tard, il accompagnera Jean-Roger pendant une quinzaine d'années et signera une quarantaine de musiques pour lui.

*Ils ne sont pas encore salis / Par les combines au jour le jour... / Les cœurs purs*

Côté public, ça sera plus dur et Robrecht, souvent oublié des anthologistes, restera surtout noté comme compositeur.

Il faut dire qu'il n'y met pas vraiment du sien à taper sur tout et sur tout le monde. Autant dire qu'il se coupe d'emblée d'une partie importante

la population, et à cette majorité tellement silencieuse qu'elle en est assourdissante, Eric lui envoie ce qu'il en pense :

**A trente ans** : près de six minutes pour un cri contre cet homme conditionné et résigné :

*Où sont-elles tes belles idées profondes / Qui allaient changer le monde, Toi l'apôtre / En dix ans, la vie a fait de toi / Un bon petit bourgeois, Comme les autres*

**N'importe quoi** et un coup sur les télévisions, les radios, la presse, le snobisme, les pensées de Mao, l'argent....

**Push button** et une rage en jazz contre la veulerie, le profit et l'apocalypse engendré par tous les fous :

*Et vous les braves gens, tous les connards, tous les planqués / Vous récolterez ce que vous avez mérité /*

*En laissant tripatouiller les salauds, les vendus / Pendant que vous alliez boire votre coup au P.M.U.*

**Je roule pour vous** et l'écologie *Suivez le bœuf ..... / Avant que la charolais parte en Yougoslavie / Et croiser sur la route le congelé polonais*

Petite exception avec le paradis perdu et son espoir d'une réconciliation autour du Jourdain :

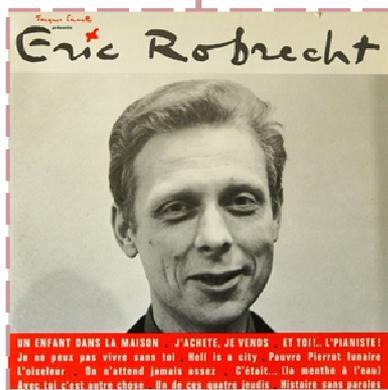
*Nous ferons jaillir l'eau du désert, tous ensemble mes frères.*

Comme quoi tout le monde peut se laisser aller à un trop plein d'optimisme.

En 1972 il remporte quand même le grand prix Charles Cros. Par peur d'en avoir d'autres, il consacrera sa fin de carrière à accompagner les artistes du Lapin Agile avant de clore la soirée par ses propres chansons. Pour les derniers **cœurs purs**,

*Je tourne en rond comme une girouette / Au mat de quelque bateau ivre / Aux quatre vents de la planète / Je cherche encore la route à suivre.*

Celle-ci se termine un dimanche, en janvier, dans une Salpêtrière sans pitié.



## LES AVENTURES DE GUGUSSE : « GUGUSSE A DU COEUR »

On me croit sans gratitude  
on me déclare insolent  
sournois plein de turpitude  
rétif et décourageant  
On me dit que j'exagère  
on m'accuse bien souvent  
de cracher dans la soupière  
d'être un dangereux client !

C'est pas faux je le confesse  
je suis un peu négligent  
oublier c'est ma faiblesse  
c'en est parfois révoltant  
Mais faut pas qu'on m'invective  
au fond je suis pas méchant  
pas vache et même il arrive  
que je sois reconnaissant !

Ainsi j'ai dans la mémoire  
un vrai souvenir ému  
qu'est resté dans ma passoire  
et qui n'a jamais fondu !  
Mais quel est cet animal ?  
c'est mon brave instituteur  
c'est un peu sentimental  
mais vous voyez j'ai du cœur !

J'oublie des trucs à la gomme  
mais je n'oublierai jamais  
la leçon des droits de l'homme  
c'était pas du javanais !  
Car fallait qu'on ingurgite j  
je suis libre qu'on disait  
je suis plus un troglodyte  
je suis citoyen français !

Y'a des leçons qui m'échappent  
mais ce merveilleux couplet  
je l'ai pas mis à la trappe  
j'étais bien libre en effet  
Libre c'était pas d'la came  
libre de pas rechigner  
de dir' bonjour à la dame



libre de moucher mon nez !

Libre comme un rossignol  
libre d'aimer mon papa  
qui me foutait des torgnoles  
en éclusant son jaja  
Libre d'aller à l'école  
écouter des zigotos  
me parler du Pont d'Arcole  
d'Iéna de Waterloo !

Libre d'aimer l'adjupette  
de cirer les godillots  
libre d'aimer la trompette  
d'avoir la boule à zéro  
de nettoyer des pétoires  
des canons des bazookas  
pour la chasse obligatoire  
pour pacifier les couillats !

Pi plus tard dans mon usine  
dans mon nouvel escadron  
libre d'huiler ma machine  
de respirer les goudrons  
Libre d'aimer la muraille  
libre d'aimer le plafond  
libre d'avoir la médaille  
après quarante ans d'prison !

Si l'patron chie dans la colle  
joue le petit pharaon  
je suis libre ça console

de déposer mes motions  
Libre si j'en ai ma claque  
d'ameuter les compagnons  
libre d'aimer les matraques  
libre de choper des gnons !

Heureus'ment c'est pas tragique  
car quand j'rentre à la maison  
y'a la soirée liturgique  
devant la télévision  
Y'a l'émission dramatique  
qui fait pleurer ma guenon  
dans les moments pathétiques  
c'est vraiment la communion !

Grâce à cet écran magique  
j'ai d'la libre information  
je sais tout des cosmétiques  
d'la lessive à triple action !  
Y'a le nonce apostolique  
les époux de Monaco le champion  
d'la République qui fait la bise à  
Franco !

Faut pas jouer les comiques  
le révolté qui détruit  
l'opposant systématique  
Ainsi moi j'ai réfléchi !  
J'ai du plomb dans la cervelle  
j'ai rempli le prospectus  
de l'Ecole Universelle  
je s'rai libre encor bien plus !

Finis d'jouer les andouilles  
les fous les mauvais coucheurs  
je vais me couper les douilles  
j'irai sans cesse au coiffeur !  
Grâce à mon vieux pédagogue  
Je s'rai plus le mec ingrat  
Le stérile idéologue  
Je s'rai libre comme un rat !

Guy Thomas  
guythomas.fr

# L'XYZ DE JEAN-FRANÇOIS CAPITAINE

## UNE CHANSON : GIROFLÉ GIROFLA

*Que tu as la maison douce  
Giroflé Girofla  
L'herbe y croît, les fleurs y poussent  
Le printemps est là.  
Dans la nuit qui devient rousse  
Giroflé Girofla  
L'avion la brûlera.*

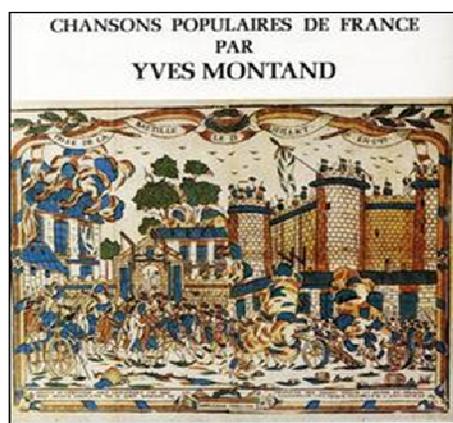
Le disque s'appelle « chansons populaires de France ». Yves Montand l'enregistre en 1955. A l'intérieur, si certaines chansons récentes comme **le temps des partisans** ou **le chant des cerises** sont datées dans l'esprit du public, « **Giroflé-Girofla** » au milieu d'autres **marches de Mandrin** et **complainte du palais**, pouvait facilement passer pour une chanson du bon vieux temps. Ce, d'autant que les deux mots de titre et de refrain sont bien dans le style des vigni, vignons, miroton, mirotaine ou reingué, lon-la, qui jalonnent nos vieilles chansons, toutes onomatopées qui fleurissent bon la place du village et la meule de foin pas loin.

Surtout, existe depuis quelques siècles, une chanson de ronde enfantine qui s'intitule justement « Giroflée Girofla » :

*Que t'as de belles filles - Giroflé, Girofla, - Que t'as de belles filles - L'amour m'y compt'ra. (bis)*

*Elles sont belles et gentilles - Giroflé, Girofla, - Elles sont belles et gentilles, - L'amour m'y compt'ra. (bis)*

*Donne-moi z'en donc une, - Giroflé, Girofla, - Donne-moi z'en donc une, - L'amour*



*m'y compt'ra. (bis)  
Et etc.. - Pas seul'ment la queue d'une, -  
J'irai au bois seulette, - Quoi faire au bois  
seulette ? - Cueillir la violette,*

Explication, de la danse chantée :

Giroflé, Girofla, » est une *ballade*, une danse figurée (dans laquelle il y a une action). Une bande de jeunes filles se tient par la main, la plus grande est au milieu et conduit le chœur. Une jeune fille seule vient au devant de la bande en chantant : « Que t'as de belles filles, etc. » et se recule après son couplet. Celle qui mène la bande s'avance alors en chantant : « Ell' sont bell' et gentilles, etc. » et se recule toujours en dansant. Le même jeu se renouvelle à chaque couplet, où l'interlocuteur s'avance et se recule. Au dernier couplet : « Si le Diabl' s'y rencontre ? - Je lui ferai les cornes. », la jeune fille, en faisant les cornes avec ses doigts, prend une grosse voix, et fait peur à la petite troupe qui se débande et s'enfuit. Le jeu finit par ce lazzi qui en est le dénouement. ...

On savait amuser les enfants en c'temps

là !

**Prolongement à la danse chantée :** Le nom de la chanson inspire le titre d'une opérette jouée en 1874. C'est Charles Lecocq (*la fille de la mère Angot..*) qui met de la musique sur l'histoire de ces deux jumelles entourées de personnages aux noms murement réfléchis.

**Acte I :** *Nous sommes dans les jardins du Palais de Don Boléro au bord de la mer.*

Don Boléro a deux filles jumelles, Giroflé et Girofla. Il a donné la première en mariage au fils du banquier Marasquin et la seconde au guerrier maure Mourzouk. Pendant la cérémonie du mariage de Giroflé avec Marasquin, Girofla est enlevée par des pirates. Le père l'apprenant et redoutant la colère de son futur gendre Mourzouk, oblige Giroflé à se substituer à sa sœur en espérant que Matamoros, vaillant capitaine comme tous les capitaines, lui ramènera vite sa fille Girofla... (à suivre...)

Enfin, et pour ce qui nous concerne, c'est en 1935 que les écrits posthumes - *parmi lesquels les paroles qui nous intéressent* - de Rosa Holt sont publiés, ce qui laisse logiquement penser qu'elle est déjà morte à cette date..

Ecrivain-poète allemande pas très connue, Rosa Holt est une auteure (auteure ?) antinazie qui finit par se réfugier en France, dès l'arrivée d'Hitler au pouvoir après avoir dénoncé ce qui se prépare pour le peuple allemand, (et un peu aussi pour les autres !).

Alors que la jeunesse allemande est embrigadée dans l'armée, elle laisse dans un recueil ces paroles destinée au

répertoire antimilitariste qui ne sera jamais assez consistant :

*Que tes fils sont forts et tendres  
Giroflé Girofla*

*Ca fait plaisir d'les entendre  
A qui chantera.*

*Dans huit jours on va t'les prendre  
Giroflé Girofla  
L'corbeau les mangera.*

La musique de la chanson est composée par Henri Goublier, célèbre depuis « *la cocarde de mimi pinson* » opérette qui, en pleine guerre première, nous conte l'histoire de ces grisettes qui s'amuse à fabriquer des cocardes tricolore (*et certains nous disent les femmes futiles !!*) Pour l'occasion il s'inspire d'une **ronde enfantine** qui s'intitule justement **Giroflé Girofla** : voir plus haut.



La chanson est créée en 1937 au Caveau de la République. Elle est surtout largement popularisée par **Yves Montand** dans la période d'après guerre des années 1950,

*Tant qu'y aura des militaires  
Soit ton fils soit le mien  
Y n' pourra y avoir sur terre  
Pas grand-chose de bien.  
On te tuera pour te faire taire  
Par derrière comme un chien  
Et tout ça pour rien.*

Depuis elle appartient à tous ceux qui préfèrent les jolies filles aux canons.

Et dire d'une belle fille qu'elle est canon relève sûrement du summum de l'humour militaire. On n'est pas obligé d'être sensible à toutes les formes d'humour.